

Comme l'a montré A. N. Veselovskij (*Razyskanija*, XIV, pp. 270—280, dans le «Sbornik otdelenija russkogo jazyka i slovesnosti», XLVX, 1890; chez Niederle, II, pp.132—133), l'évolution sémantique est partie du fait que, pendant les fêtes en question, des personnages féminins exécutaient des danses rituelles de tradition bacchique. Ces personnages féminins reçurent probablement le nom de *rusalky*, qui s'est ensuite étendu aux fées, aux âmes des enfants morts et des femmes mortes dans leurs jennesse.

Comme on l'a reconnu si souvent jusqu'ici, le terme slave *kolěda*, *koleda*, *koljada*, qui n'est que le nom de la principale fête d'hiver des Romains, *Calendae*, ainsi que le terme slave *Trojanŭ*, nom d'un dieu, prouvent une influence du monde payen romain sur les Slaves. L. Niederle (*Manuel de l'antiquité slave*, II, p. 146; cf. aussi *Živ. star. Slovanŭ*, II, p. 125) croyait que le nom du dieu slave *Trojanŭ* (il apparaît chez les Russes au XII-e siècle, dans *Le dit de l'armée d'Igor*) avait pénétré chez les Slaves immédiatement après la conquête de la Dacie par Trajan, lorsque la renommée du vainqueur est parvenue dans la patrie primitive des Slaves, où l'empereur romain a été déifié. Cela paraît également plausible du fait que les empereurs romains étaient divinisés (quoique cette divinisation n'était possible que dans le cadre de l'Etat romain). Un emprunt plus tardif semble difficile à admettre car la prononciation de ce mot dans le latin populaire aurait dû être *Trazanu*, *Traġanu* (cf. Philippide, *Originea Romînilor*, I, p. 726, et II, p. 205—206, notes).

Pourtant, d'autres faits nous déterminent à admettre que nous sommes en présence d'un emprunt plus tardif, remontant au VI-e siècle environ. Tout d'abord, ce terme ne peut pas être séparé du mot roumain *troian* «vallum», «fossé avec repli» (de terrain) (d'où aussi *troian de zăpadă*? «amas de neige», qui est d'origine slave. Mais ce dernier sens n'a pu être connu par les Slaves qu'au moment de leur arrivée aux frontières de l'Empire, donc au VI-e siècle. On est certainement parti de l'idée que le vallum roman avait été fait par Trajan, le conquérant de la Dacie, auquel on attribuait d'ailleurs, à cette époque, toutes les constructions de quelque importance de la péninsule des Balkans (cf. Jireček, *Geschichte der Serben*, I, p. 57—58, et Bogrea, «Dacoromania», III, pp. 420—421), de même que les Moldaves attribuent au règne d'Etienne le Grand, tous les tumulus que l'on trouve sur les collines. En second lieu, chez les Slaves, seul un personnage romain auquel la population romane de la péninsule balkanique avait conféré les attributs divins pouvait devenir dieu, et c'était justement le cas de Trajan parmi les populations romanes de la péninsule balkanique (cf. *ouvr. cité*). Il nous est difficile de concevoir que Trajan ait pu devenir un personnage mythique en dehors des frontières de l'Empire romain, chez des peuples du voisinage immédiat de l'Empire, comme les Daces libres et les Slaves. Les Slaves n'ont pu connaître un tel personnage mythique que lorsqu'ils eussent noué des relations étroites avec la population romane du Moyen et du Bas-Danube, par conséquent au VI-e siècle. C'est alors que les vallums romains eux-mêmes furent attribués à Trajan. Plus tard le mot ne fut plus utilisé pour désigner

<sup>7</sup> Dans certaines régions, également «chemin», «rue» (cf. Philippide, *Orig.*, I, p. 725—726, et Bogrea, «Dacoromania», III, p. 421—422), d'où peut même provenir le sens de «fossé avec vallum».